

# Toujours sur ses patins, la NHA se sent privilégiée

**HOCKEY SUR GLACE** Les joueuses de la Neuchâtel Hockey Academy s'entraînent et griffent la patinoire, presque normalement. Elles font figure d'exception dans un pays où le hockey amateur est en pause forcée.

TEXTES **FLORIAN.CHARLET@ARCINFO.CH** / PHOTOS **CHRISTIAN.GALLEY@ARCINFO.CH**

Avec trois entraînements hebdomadaires et des matches le week-end, la Neuchâtel Hockey Academy (NHA) – tout comme les autres formations de ligue nationale A dames – fait figure d'exception sur le sol helvétique. Alors que seul le monde professionnel et les juniors de moins de seize ans sont autorisés à griffer les patinoires suisses, la première division féminine, bien que composée essentiellement de hockeyeuses amateurs, poursuit ses activités.



**C'est vraiment une chance de pouvoir continuer à jouer.**

**CINDY JORAY**  
CAPITAINE DE L'ÉQUIPE

«Ce n'est pas une question d'être des amateurs ou des professionnels, mais plutôt de statut. Certaines filles de ligue nationale A jouent aussi en équipe nationale et nous leur demandons de fournir autant d'efforts que des hommes qui se dévouent à 100% dans leur sport», relève Laure Aeschmann, présidente de la NHA.

«C'est vraiment une chance de pouvoir continuer à jouer. C'est une sorte de reconnaissance de la Ligue suisse», apprécie de son côté la capitaine des Hirondelles, Cindy Joray. «J'ai un job à 100%, j'aurais pu comprendre que le championnat soit arrêté. Nous ne touchons pas d'argent alors que pour les joueurs de première ligue chez les hommes, il y a des salaires qui sont en jeu et ils ne peuvent pas continuer.»

«En regardant la situation actuelle, même pas forcément que dans le sport, je me sens privilégiée de pouvoir conti-

nuer à jouer», abonde dans le même sens sa coéquipière, Ophélie Ryser.

Pour les entraînements, le dispositif en place est relativement simple: un masque doit être porté en dehors de la glace. «Il nous est aussi demandé de faire au plus vite dans les vestiaires. Au niveau des transports, nous avons limité le nombre de personnes quand nous jouons à l'extérieur et nous occupons un siège sur deux», éclaire Yan Gigon, entraîneur de la NHA.

En ce qui concerne la distanciation sociale, elle n'est pas à l'ordre du jour. La vingtaine de hockeyeuses qui portent les couleurs neuchâteloises sont autorisées à griffer la glace au même moment.

Biens seules, les Hirondelles tirent même profit de la situation. Alors que les autres pensionnaires des patinoires du Littoral (sauf les juniors et les patineurs) sont privés de glace, les hockeyeuses de LNA n'ont plus besoin de s'adapter aux autres équipes. «C'est vrai que nous avons le luxe de pouvoir venir plus tôt. Nous pourrions même nous permettre d'augmenter le rythme des entraînements, mais nous ne le faisons pas, parce que certaines filles viennent de loin», glisse Yan Gigon. A l'heure actuelle, le problème réside dans le fait que seule l'équipe fanion est en mesure de s'entraîner et que l'écart avec la réserve se creuse irrémédiablement. «La plupart des joueuses de ligue C sont des jeunes qui ont moins de 20 ans. Elles se retrouvent à l'arrêt», explique le technicien. «Seize ans, c'est un peu l'âge critique pour continuer le sport. C'est maintenant qu'elles doivent crocher pour le hockey.»

Au championnat, les choses ne se déroulent pas comme prévu. Handicapées par le départ de l'internationale tchèque Simo-



Comme les hockeyeurs professionnels, les joueuses de l'équipe fanion de la Neuchâtel Hockey Academy s'entraînent normalement.

na Studentova en direction de Thurgovie, les Neuchâteloises pointent au cinquième rang. Une petite déception pour une formation qui avait atteint pour la première fois de son histoire la finale des play-off lors d'une saison 2019-2020 qui n'a pas pu aller à son terme. Alors qu'il reste trois journées à jouer, les play-off réservés aux quatre meilleures équipes sont déjà quasi inatteignables. «Il s'agit d'une saison difficile», reconnaît Yan Gigon, «Notre grand souci, c'est que nous peinons à marquer des buts. Nous aurions pu aller chercher une joueuse canadienne, mais ce n'est pas dans la politique du club.»

## Vaccination pas exclue, mais pas d'actualité

Du côté des patinoires du Littoral, les hockeyeuses ne risquent pas de se faire vacciner de sitôt. Aucune directive de la Ligue ou de la direction du club ne semble à l'ordre du jour. «La saison est bientôt terminée, la question ne s'est même pas posée», relève Laure Aeschmann, présidente de la Neuchâtel Hockey Academy. «Je pense que ça doit être propre à chaque sportif. Les jeunes en bonne santé ne risquent pas grand-chose. Cela fait peu de sens de vacciner dans la mesure où nous ne savons pas si nous pouvons continuer à transmettre le virus.»

Pour les joueuses, la tendance serait plutôt en faveur de la vaccination, mais elles n'espèrent pas en arriver jusqu'à une obligation. «Au départ, j'étais réticente. Nous ne savons jamais ce que cela va donner. Après réflexion, je me suis tout de même dit que si un vaccin devait être sûr, c'est bien celui-là avec toutes les personnes qui ont travaillé dessus», glisse la capitaine Cindy Joray. «Dans le vestiaire, les avis divergent. C'est bien de laisser la liberté à toutes. Nous avons une coéquipière travaillant dans un home qui s'est déjà fait vacciner.»

L'entraîneur Yan Gigon estime lui aussi que la vaccination pourrait avoir des effets bénéfiques à plus large échelle. «Je pense que je vais plus me faire vacciner pour la collectivité que pour moi-même. Quand il faudra y passer, je le ferai. C'est tout de même pour le bien de la société. Nous vivons depuis bientôt une année de manière très bloquée», lâche-t-il. «L'élaboration du vaccin a été très rapide, c'est perturbant. Je préfère tout de même attendre la troisième variante du vaccin.»

## Jade Surdez poursuit son apprentissage et rêve toujours du Canada

C'est ce qu'on appelle un accord gagnant-gagnant! Jade Surdez, hockeyeuse de talent et qui défend habituellement les couleurs du HC La Chaux-de-Fonds (HCC) chez les moins de 17 ans avec les garçons, renforce cette saison la Neuchâtel Hockey Academy (NHA).

«Elle forme un bloc très rafraîchissant avec deux autres jeunes de son âge», commente Yan Gigon, entraîneur de la NHA. «Elle possède une bonne puissance et une très bonne vision du jeu.»

Alors qu'elle aurait normalement dû être contrainte à l'arrêt en raison des mesures qui ne permettent qu'aux professionnels et aux formations de moins de 16 ans de pouvoir s'entraîner, la Noironnière a retrouvé un environnement dans lequel elle poursuit sa progression.

«C'est un peu la bonne surprise du Covid-19. Sans la pandémie, je pense qu'elle serait restée au HCC. Cette situation a fait qu'ils ne jouent plus. Elle a reporté son intérêt sur nous», explique Yan Gigon. «Elle avait déjà disputé quelques rencontres avec nous il y a deux ans. Je pense que ça lui a montré qu'il y a aussi un bon niveau dans le hockey féminin. Elle est encore en phase d'apprentissage.»

«En début de saison, j'étais un peu hésitante parce que normalement je joue avec plusieurs formations», glisse l'internationale suisse des moins de 18 ans.

«C'était important de continuer à jouer et de ne pas empiéter sur ma progression.» Plutôt habituée à se battre avec et contre des garçons, Jade Surdez se familiarise



Jade Surdez rêve de vivre du hockey.

avec un nouveau style de jeu. «Ce n'est pas du tout la même chose. Avec les filles, c'est plus tactique. Par contre, il y a beaucoup moins de charges. Cela m'amène autre chose, même si je préfère quand même jouer avec les garçons.»

A 16 ans, celle qui a notamment défendu les couleurs helvétiques lors de Jeux olympiques de la Jeunesse (JOJ) à Lausanne en 2020, attise les convoitises des clubs d'outre-Atlantique.

«Lors des championnats du monde des moins de 18 ans en Slovaquie l'année dernière, j'ai reçu des offres provenant de Philadelphie. Et lors des JOJ d'Ontario et de la Rink Hockey Academy à Kelowna», détaille celle qui est pressentie pour devenir l'une des futures stars du hockey helvétique.

En principe, Jade Surdez aurait dû se rendre au Canada en septembre 2020, mais la pandémie du Covid-19 a contrecarré ses plans et l'a obligée à prendre son mal en patience. «Rien n'était finalisé, mais c'est en bonne voie. Normalement, je devrais pouvoir aller à la Rink Hockey Academy en septembre de cette année», glisse la jeune Jurassienne, actuellement en première année d'école de commerce.

Déterminée, la hockeyeuse entend quitter son cocon familial à la fin de l'été. «C'est un peu un rêve pour moi. En plus, je vais voyager, prendre de l'expérience, vivre des choses que je ne verrais pas ailleurs. Cela va aussi m'ouvrir des portes», assure-t-elle.